



Nos ancêtres amazighs dans l'histoire : plaider pour un récit algérien assumé

Par [Chems Eddine Chitour](#)

Mondialisation.ca, 17 janvier 2019

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Histoire, société et culture](#)

Analyses: [LE MAGHREB](#)

« *L'identité s'affiche quand elle a besoin de parler* »

Il peut sembler être une gageure que de parler de l'histoire et de la culture amazighe tant les études rares et attendent d'être examinées. Cependant quelques repères sont importants à donner. L'Europe -exception faite de Rome et de la Grèce- était encore plongée dans les ténèbres de l'inculture. En Afrique et plus précisément au Maghreb actuel des nations avec les attributs des Etats, -Massinissa battait monnaie-, ont vu naître des hommes illustres qui ont permis le rayonnement d'une culture authentique qui a beaucoup emprunté aux cultures des occupants de passage. Apulée et saint Augustin s'exprimaient en latin mais pensaient en amazigh. Plus tard avec la venue de l'Islam, les érudits écrivaient dans la langue liturgique qu'était l'arabe. Bien plus tard encore et à la période coloniale ce fut le français avec pour certains notamment les poètes une expression linguistique purement amazighe. La diversité des expressions des hommes de culture et de lettre dépasse, on l'aura compris, le cadre étroit de la géographie de Etats. Il ne se sera pas possible d'être exhaustif tant la variété des écrits est importante et tant aussi, de nombreux écrits ne furent pas sauvés de l'oubli.

Les débuts de l'humanité aussi en Tamazgha

Après avoir planté le décor en rapportant les différentes hypothèses sur les débuts de l'apparition de l'homme au Maghreb et plus largement Tamazgha et sur l'avènement des Berbères, nous tenterons de rapporter quelques faits qui font l'unanimité concernant cette culture amazighe qui n'est le monopole de personne mais qui devrait, de notre point de vue, être la préoccupation de toutes les Algériennes et de tous les Algériens. Un récit assumé revendiqué est le plus sûr moyen de lutter contre l'errance identitaire.

Les premiers peuples qui ont vécu en Algérie ne se sont pas tous installés à la même période. Arembourg fait reculer les premiers peuplements que aux origines mêmes de l'humanité. C'est le cas de l'homme de Tifernine il y a 1,7 million d'années découvert près de Mascara. Une étude réalisée par des chercheurs algériens et étrangers et publiée dans la prestigieuse revue Science montre que le plus ancien hominidé n'est pas seulement celui de l'Afrique de l'Est à la même époque l'homme de Ain El Hnach travaillait des outils il y a 2,4 millions d'années ce qui fait de l'Algérie un des berceaux de l'humanité. Les fouilles de l'anthropologue Farid Kherbouche directeur du CNAP, dans l'Adrar Gueldaman nous renseignent sur les hommes préhistoriques, ces pasteurs éleveurs de chèvres et de moutons, d'il y a sept mille ans: comment ils se nourrissaient (miel et beurre), pourquoi ils ont quitté ces grottes du fait des changements climatiques... Les civilisations les plus

récentes, à partir du paléolithique , comprennent l'Acheuléen , le Moustérien et l'Atérien (homme de Bir El Ater dans les Nemencha).Vint ensuite l'Epipaléolithique Comme l'écrit Malika Hachid :

« A cette époque , l'Atlas entrainé dans le cadre de la Berbérie présaharienne , pays des Gétules , plus nomades que sédentaires , plus africains que Méditerranéens.

La protohistoire est marquée au Maghreb occidental surtout, par l'apparition du cheval domestique, l'environnement a irrémédiablement basculé . Peu à peu, la savane a disparu au profit de la steppe et du désert. L'aridité qui a débuté au néolithique (vers - 10.000 ans) continue de s'étendre. Les petits groupes de chasseurs à l'arc et les pasteurs s'agrègent. Ils formeront des tribus cavalières et chamelières. Les descendants seraient dans cette hypothèse, Touareg (au Sahara) et au nord les royaumes numides et maures.

Le néolithique au nord, est relativement récent, au sud, il est plus ancien (7.000-9000 ans avant J.C.). C'est dans le Sahara que se situe son apogée ; c'est là nous dit Kaddache que sont apparus des outils perfectionnés : pierres polies, pointes de flèches et un art inestimable : gravures et peintures. Les «El Hadjera El mektouba « Ce monde saharien succombera devant le désert. La zone tellienne, elle, est désormais intégrée au monde méditerranéen par ses nécropoles dolomitiques, sa poterie peinte ; d'ailleurs nous voici parvenus au temps de Carthage, à l'histoire ».(1)

Origine des Berbères

A juste titre, et comme toute communauté humaine, les Algériens et plus largement, les Maghrébins, tentent de connaître leurs racines. Malgré toutes les hypothèses faites, l'état des connaissances ne nous permet de faire que des conjectures sur l'origine des Berbères. L'essentiel des mouvements se serait réalisé à la fin du paléolithique et au néolithique. Il est certain qu'au cours des temps néolithiques et historiques, des brassages, des mélanges ethniques ont affecté des populations berbères. Certaines populations ont fusionné avec les indigènes, sur une période de plus de trente siècles.

Ce sont d'abord les Phéniciens au XIIe siècle avant Jésus Christ et ceci, principalement, sur la bande côtière, principalement dans l'Est . Il y eut ensuite pendant près de cinq siècles et demi, la venue des Romains, jusqu'à la moitié du cinquième siècle, les Vandales et les Byzantins, et enfin les Arabes dès la fin du VIIe siècle et les Turcs au XVe siècle. Les inscriptions libyques témoignent de l'ancienne langue parlée. Lorsque les Berbères émergent de l'histoire, ils sont déjà un peuple, une langue des royaumes. Sur le cheminement qui a procédé cette émergence, notre connaissance est incomplète. Dès lors, se tourner vers l'archéologie, cette bibliothèque des âges anciens est une nécessité. » (2)

Cohen cité par Salem Chaker, intègre le berbère dans une grande famille chamito-sémitique au même titre que le sémitique, le couchitique, l'égyptien. Ces caractères simples représentent la première écriture de l'Afrique du Nord. Des îles Canaries à l'ouest, à la Nubie, à l'est , jusqu'au Sahara central , on découvre encore d'après Hachid des inscriptions qui lui sont nettement apparentées. On parlait alors et on écrivait en libyque qui était l'une des langues du monde antique. Cette langue est contemporaine (XIIe siècle avant Jésus Christ , pour les premiers signes relevés), de l'égyptien , du grec et de langue parlée des

Ammorites en Mésopotamie (actuel Irak). Les inscriptions connues sont nombreuses, mais on en connaît aussi des bilingues, c'est, par exemple, la dédicace d'un temple élevé à la mémoire de Massinissa en l'an 10 du règne de son fils Miscipsa (vers 138 avant J.C.). Ces ancêtres connaissaient donc l'écriture et le déchiffrement de milliers d'inscriptions libyques permettra d'apporter quelques lumières sur le passé des Berbères. Ce sont, d'ailleurs, les inscriptions bilingues qui nous permettent le déchiffrement de l'alphabet libyque de 22 lettres (3)

L'apport culturel des écrivains berbères

L'Algérie « d'alors » ou pour être plus juste la Numidie avait de nombreux écrivains, c'est le cas de l'Empereur berbère Hiempsal (106-60 avant J.C), et de Juba II, (25 avant J.C., 23 après J.C) qui écrivit une douzaine d'ouvrages. L'historien Hérodote (484-425 av. J.C.) considérait les Berbères comme le peuple du monde qui jouit du meilleur état de santé, surclassant en ce domaine les Égyptiens et les Grecs eux-mêmes. Platon, le philosophe, n'aurait jamais pu dit-on fonder son *Academica*, s'il n'avait été racheté et libéré par un Libyen, quand il a été fait prisonnier et vendu.

Bien avant l'ère chrétienne, il y eut des écrivains berbères qui écrivaient en latin. Ainsi l'un des plus célèbres est Terence (190 -159 avant J.C.) « «Homo sum; humani nil a me alienum puto»: «Je suis un homme et rien de ce qui est humain, je crois, ne m'est étrange» Térence, écrivain berbère. Cette citation est peut être une phrase fondatrice de ce qui constituera plus tard la déclaration des droits de l'homme réinventée au XXe siècle et annexée d'une façon illégale. La littérature numide, depuis le deuxième siècle, en plein apogée de l'Empire romain avait ses spécificités. Les autochtones avaient un enseignement et s'étaient montrés très attentifs. A l'âge adulte, ils vont dans les grandes villes parfaire leur connaissance. Plusieurs villes eurent leurs heures de gloire et contribuèrent au développement de la culture. C'est le cas notamment de Madaure (M'daourouch actuel), dont le nom sera attaché à Apulée, le brillant écrivain auteur de l'Apologie. Bien plus tard il y eut en la personne de Juba II un roi savant né en 50 avant J.C. mort en 23 après J.C. l'auteur de *Lybica* « Juba II, dit Pline l'Ancien, fut encore plus célèbre par ses doctes travaux que par son règne ». Il était admirablement respecté et reconnu par le monde hellénistique. C'était un lettré savant, érudit rompu à toutes les innovations. Ce qui poussa les Grecs à ériger sa statue auprès de la bibliothèque du gymnase de Ptolémée à Pausanias, en signe de reconnaissance.

Les Berbères célèbres dans l'histoire romaine

Avant l'avènement des dynasties numides beaucoup de berbères eurent des fonctions importantes dans la hiérarchie romaine et dans l'avènement de l'Eglise d'Afrique D'autres Africains, nous dit Eugène Albertini firent, dans les fonctions publiques, des carrières utiles et brillantes. Écoutons-le : « Dès le règne de Titus (79-81) un Africain ; Pactimieus originaire de Cirta parvint au Sénat. Au second siècle, le Maure Lucius Quietus fut un des meilleurs généraux de Trajan Un « maghrébin Tullius commanda l'armée d'Espagne. La suprême conquête fut réalisée en 193, quand un Africain, Septime Sévère qui naquit à Leptis Magna (aujourd'hui Lebda à l'est de Tripoli) devient Empereur. Il régna jusqu'en 211 Sa sœur ne parlait que berbère quand elle arriva à la Cour de Rome.

De son mariage avec une syrienne sortit une dynastie dont trois membres régnèrent après lui : Caracalla (218-217), Elagabal (218-217), Sévère Alexandre (217-235). Entre Caracalla et Elagabal s'insère (217-218), le règne d'un autre empereur berbère Macrinus (Amokrane), chevalier berbère originaire de Cherchell » (4). Ajoutant enfin que L'Afrique du Nord a eu

des tribus qui seraient juives à l'instar de celle de La Kahina des gens d'église qui propagèrent le christianisme à l'instar de Saint Augustin de Saint Donat . Il y eut 3 papes à l'Eglise. Le premier pape est Victor Ier était berbère, à partir de 189 et ce durant une dizaine d'années. Le deuxième pape est Saint Miltiade ou Melchiade évêque de Rome du 2 juillet 311 au 11 janvier 314. Le troisième pape Gélase fait carrière dans le clergé de Rome et devient même le conseiller, d'ailleurs écouté, du pape Félix III. Saint-Gélase 1er, 49ème pape, de 492 à 496 il est né en Kabylie.

Une prouesse scientifique au temps des Amazighs

Deux exemples parmi tant d'autres pour convaincre de l'existence d'une science et d'une culture à ces autochtones à qui la science coloniale a dénié toute légitimité culturelle et scientifique. «La propension au savoir rationnel et universel est attestée en Algérie, il y a 7000 ans, durant l'ère néolithique dite de tradition capsienne, bien avant l'apparition des civilisations de Sumer, de Akkad ou celle de l'Egypte » (5). Le site de Faïd Souar II, situé à 70km au sud-est de Constantine, a fourni en 1954 (G.Laplace) un crâne d'homo sapiens - ancêtre direct de l'homme moderne- dont le maxillaire dévoilait une prothèse dentaire. Ce crâne appartient à un sujet de sexe féminin, âgé entre 18 et 25 ans. La mâchoire a subi l'avulsion de quatre incisives, selon l'usage bien établi chez les hommes d'Afalou-bou-Rhummel. La deuxième prémolaire supérieure droite de la femme préhistorique de Faïd Souar a été remplacée par un élément dentaire fabriqué à partir de l'os d'une phalange qui a été finement taillé et lissé avant d'être réuni à l'alvéole. Ce qui lui donne l'apparence irréfutable d'une couronne dentaire conforme aux dents voisines. Son ajustage est si parfait qu'il nous semble impossible que cette prothèse ait été exécutée, en bouche, du vivant du sujet «Quelle précision dans ce travail pour ne pas faire éclater l'os!», écrivent Jean Granat et Jean-Louis Heim du Musée de l'homme à Paris qui ajoutent: «Alors, les tentatives de greffes osseuses ou d'implantologie, réalisées par ce praticien d'alors, auraient 7 000 ans!(...)» (6) (7)

Le sens de la répartie de la dérision

Par ailleurs il y avait bien une culture berbère et même plus le sens de la dérision plus de 9 siècles avant J.-C., en tout cas antérieure à la venue des Phéniciens. «Selon nous, poursuit le professeur Belkadi, la plus ancienne trace parlée de la langue berbère remonte au VIIIe siècle avant J.-C. Elle figure dans le sobriquet Dido, qui fut attribué à la reine phénicienne Elissa-Elisha par les anciens Berbères de la côte tunisienne. Ce surnom, Dido, qui sera transcrit par la suite Didon, est un dérivé nominal de sa racine Ddu, qui signifie: «marcher», «cheminer», «flâner», «errer». En conséquence, la plus ancienne trace de la langue des Berbères remonte à l'arrivée de cette reine sur le rivage maghrébin. Ce pseudonyme Dido n'est pas attesté à Carthage ni à El Hofra (Constantine). Il ne figure pas dans l'anthroponymie et l'épigraphie funéraire des Puniques. Certainement parce qu'il était jugé dévalorisant. Le sens Tin Ed Yeddun «l'errante», «celle qui erre», et ses passim «vadrouiller», «vagabonder» Eddu appliqué à cette reine ne convenant pas à la société punique»(8)

L'avènement de l'Islam

Avec l'avènement de l'Islam et son expansion occidentale, la sémiologie de la quête de nouvelles « valeurs » va changer Par ailleurs, le rituel musulman va apporter à son tour principalement aux populations en contact avec les conquérants arabes, une nouvelle mode vestimentaire, un comportement dans la quotidienneté et même des habitudes culinaires. »

(9) Cependant et en dehors de cette tentation de ressemblance aux signes extérieurs des civilisations qui se sont succédées, l'avènement de l'Islam donnera une vitalité à l'expression du génie berbère en lui donnant une langue : l'arabe qui a permis le foisonnement de tous les modes d'expression de la science et de la culture. Il vient que l'apport de la nouvelle langue n'a pas réduit ou même annihilé les coutumes locales et la langue primitive.

Mieux encore, pour mieux pénétrer les cœurs des indigènes qui ne connaissent pas la langue arabe des tentatives, certes, modestes, ont été faites pour traduire en berbère le livre sacré du Coran. D'abord, il y eut Mohammed Ben Abdallah Ibn Toumert, fondateur de la dynastie Almohade. Il traduisit en berbère des ouvrages qu'il avait composés lui-même en arabe. Son travail est de l'avis des historiens, très important. Un autre exemple à citer peut être est celui d'un petit résumé de la théorie du « Taouhid », qui a été composé en Kabylie dans la tribu des Beni Ourtilane à la zaouia de Sidi Yahia Ben Hammoudi. Il est transcrit en arabe et c'est en fait, une traduction sommaire du traité de Abou Abdallah Mohammed Ben Mohammed Ben Youssef Essenoussi : « la Senoucia ». (10) Ces ouvrages sont en grande partie consacrés à des questions religieuses ou au droit musulman; L'un des plus importants manuscrits écrits en dialecte Chelha est celui de Mohamed Ben Ali Ben Bbrahim ; de la zaouia de Tamegrout dans l'Oued Dra. Il naquit en 1057 de l'Hégire et mourut en 1129 (1717 de J.C.). Le titre de l'ouvrage célèbre qu'il a rédigé est «El Haoudh» ; le réservoir. L'auteur explique ce titre en écrivant : « *Semmigh' elktab inou el h'aoudh ; ouenna zeguisi Issouan our al iad itti'ir irifi , itehenna* ». : « J'ai nommé mon livre « le réservoir » ; quiconque y boira, n'aura plus jamais soif, et sera heureux ». C'est donc un abreuvoir destiné à désaltérer pour l'éternité les âmes pieuses. (11)

L'empreinte amazighe dans les noms et les lieux

Pour témoigner de la présence des parlés berbères dans l'histoire de l'Algérie depuis près de trente siècles, nous allons rapporter le témoignage celui du professeur Mostefa Lacheraf à propos de l'acculturation croisée entre le tamazigh et l'arabe. Le témoignage de Mostefa Lacheraf :

« « Noms berbères anciens et berbères punicisés par l'attrait culturel de Carthage. Noms berbères arabes berbérisés ou greffés d'amazigh. Noms arabo-berbères de la vieille tradition des patronymes ethniques confondus depuis les débuts de l'Islam en terre africaine et le souvenir fervent des premiers Compagnons du Prophète Sahâba et Ta-bi'in » Et l'espace vertigineux du sous-continent nord-africain littéralement tapissé dans ses moindres recoins, de Siwa en Egypte au fleuve Sénégal, des lieux dit s'exprimant à perte de vue, perte de mémoire, en tamazigh et en arabe avec leurs pierres, leurs plantes bilingues ou trilingues, leurs sources et la couleur géologique des terres sur lesquelles elles coulent ou suintent au pied des rochers depuis des millénaires ? » (12)

« Pour ce qui est des prénoms et patronymes d'origine berbère, ils sont naturellement plus fréquents en Kabylie, au Mzab, dans les Aurès et certaines aires berbérophones mineures autour de l'Atlas blidéen et du Chenoua, mais existent aussi dans les collectivités arabophones à « cent pour cent » depuis des siècles à travers le pays des noms de famille à consonance berbère et de signification tamazight à peine déformée tels que : Ziri, Mazighi, Méziane, Gougil, Sanhadji, Zernati, Maksén, Amoqrane, Akherfane et ceux terminés par désinence en ou an au pluriel et précédés du t du féminin sont répandus un peu partout. Ainsi Massinissa (Massinssen) nom propre berbère qui signifie : le plus grand des hommes, le plus élevé par le rang, le Seigneur des hommes,

etc, a trouvé dans l'onomastique arabe algérienne dans le passé et jusqu'à ce jour son juste équivalent et ses variantes sous les formes suivantes: □Alannàs, Sidhoum, 'Aliennàs, □Alàhoum ; et dans le genre le nom très connu de Lallàhoum « Leur dame », celle qui est supérieure aux autres , hommes et femmes » (13).

Pour nous permettre d'évaluer à sa juste mesure, l'empreinte séculaire du fond berbère suivons aussi Mostefa Lacheraf qui parle d'un « gisement » ancien en langue tamazight. Il écrit « Dans l'épigraphie nord africaine à laquelle se réfère Gustave Mercier à propos de ce qu'il appelait en 1924 :

« La langue libyenne (c'est à dire tamazight) et la toponymie antique de l'Afrique du Nord », des noms propres d'hommes et de femmes surgissent et parmi eux il en est moins reconnaissables comme ce Tascure, découvert gravé en latin et dont les doublets linguistiques actuels sont Tassekkurt et Sekkoura signifiant « perdrix » en kabyle Les topiques ou toponymes et lieux-dits à travers toute l'Afrique du Nord constituent , quant à eux, un véritable festival de la langue berbère , et l'on bute sur ses noms devenus familiers aux vieilles générations d'Algériens connaissant leurs pays dans les moindres recoins du sous- continent maghrébin avec ses montagnes, ses coteaux, ses cols défilés et autres passages ; les menus accidents du relief, les plantes sauvages et animaux de toutes sortes , - Ne serait ce que pour cela (qui est déjà énorme) cette langue devrait être enseignée à tous les enfants algériens afin de leur permettre de redécouvrir leur pays dans le détail. La pédagogie scolaire et de l'enseignement supérieur en transposant à son niveau , avec des moyens appropriés , cette légitime initiation à la terre , à la faune, à la flore aux mille réalités concrètes (et méconnues) du Maghreb fera gagner à notre identité en débat perpétuel injuste , les certitudes dont elle a besoin pour s'affirmer et s'épanouir ». 14)

Yannayer premier maillon d'un ancrage identitaire et historique

En fêtant Yannayer l'Algérie consolide graduellement enfin les fondations d'un projet de société fédérateur ! Par ces temps incertains où les identités et les cultures sont comme les galets d'un ruisseau ; Si elles ne sont pas ancrées dans un vécu entretenu et accepté par les citoyens d'un même pays, elles peuvent disparaître avec le torrent de la mondialisation à la fois néolibérale mais aussi avec un fond rocheux chrétien La doxa occidentale la plus prégnante est celle d'imposer un calendrier qualifié justement, d'universel pour imposer une segmentation du temps qui repose un fond rocheux du christianisme Le passage à la nouvelle année a été vécu par la plupart des pays comme un événement planétaire que d'aucuns dans les pays du Sud attribuent à une hégémonie scientifique, culturelle.

Pourtant ce passage d'une saison à une autre ne doit pas être l'apanage d'une ère civilisationnelle, encore moins d'une religion mais, devrait se référer à toutes les traditions humaines, avec une égale considération, depuis que l'homme a commencé à mesurer les pulsations du temps La perception du déroulement temporel est fondée sur l'expérience du vécu. On en retrouve les modalités dans les langues, l'art, les croyances religieuses, les rites et dans bien d'autres domaines de la vie sociale.

Dès la plus haute Antiquité, les hommes ont manifesté cette volonté de mesurer le temps. On trouve ainsi le cycle solaire comme premier mouvement régulier auquel les hommes ont manifesté de l'attention eu égard à la mesure du temps Le calendrier chinois est un calendrier lunaire créé par l'Empereur Jaune en 2637 avant notre ère et appliqué à partir de

son année de naissance -2697. Le calendrier de l'Égypte antique, était axé sur les fluctuations annuelles du Nil Pour eux nous sommes rentrés dans le septième millénaire Le départ étant les premières dynasties Les Grecs anciens connaissaient tous un calendrier lunaire Le calendrier hébreu est utilisé dans le judaïsme pour l'observance des fêtes religieuses. Nous sommes en l'an 5779.

De plus Yannayer n'est pas uniquement algérien, De par la géographie plusieurs pays à juste titre s'en réclament :

« Géographiquement, c'est la fête la plus largement partagée en Afrique, puisque nous la retrouvons sur toute l'étendue nord du continent allant de l'Égypte aux côtes Atlantiques au nord et du désert de Siwa en Égypte jusqu'aux Iles Canaries au large de l'océan Atlantique au Sud, en passant par les tribus Dogons au Mali en Afrique de l'ouest», qui relève que le terme Yannayer «on le retrouve dans toute l'Afrique du Nord jusqu'au sud du Sahel avec de légères variations sur la même racine».

On sait qu'à l'indépendance de l'Algérie, les divergences idéologiques et la minoration de la culture berbère notamment sa langue. A l'époque un chef d'état martelait Nous sommes arabes trois fois de suite déniaient par cela toute reconnaissance à une partie des Algériens qui sont berbérophones et par la suite en plus arabophones. Tandis que d'autres Algériens étaient uniquement arabophones Par la suite, et c'est normal le besoin de racines a amené ces Algériens à réclamer que l'Algérie existait depuis près de trente siècles Cela dura longtemps avec des atermoiements, la reconnaissance enfin de l'identité première du peuple algérien est une victoire de la raison qui va accélérer la mise en ordre de la maison Algérie.

Comment arriver à un vivre ensemble linguistique : Ce qu'il faut enseigner aux élèves pour tisser la trame d'une identité commune ? On a beau dire que le calendrier est une construction idéologique calquée sur une fête agraire. Veut on pratiquer la tabula rase pour des repères identitaires consubstantielles de ce projet de société que nous appelons de nos vœux ? Il n'en demeure pas moins que quelque soit le repère de départ, il y a trente siècles il y avait une âme amazigh. Cette « construction idéologique » ne vise pas à diminuer l'apport de l'arabe composante aussi de l'âme algérienne pendant ces quatorze siècles de vivre ensemble. L'antériorité de la dimension première amazighe est non seulement première mais l'Algérie a vu aussi les premières aubes de l'humanité.

Un récit national prélude un projet de société et la quête du savoir

Nous devons tous ensemble aller les uns vers les autres et nous enrichir de nos mutuelles différences. Cette Algérie plurielle a l'immense privilège d'être arrimée aussi à la civilisation arabe. C'est un capital dont nous ne devons négliger aucune facette. L'Arabité est consubstantielle de la personnalité algérienne .

Une acceptation apaisée de l'amazighité ne se décrète pas. C'est un long travail de patience qui doit nous convaincre qu'après plus de cinquante ans d'errements, l'Algérie décide de faire la paix avec elle-même . Quel projet de société voulons-nous ? Il nous faut consacrer le vivre-ensemble. De ce fait, la place de l'amazighité à l'école doit être affirmée par un engagement sincère en y mettant les moyens pour faire ce qu'il y a de mieux en dehors de toute instrumentation. De plus, dans le système éducatif, le développement des lycées et des universités ne s'est pas conçu comme une instance à la fois de savoir et de brassage.

En dépit du bon sens et contre toute logique et pédagogie, on implante un lycée ou un centre universitaire pratiquement par wilaya. Ceci est un non-sens pour le vivre-ensemble, on condamne le jeune à naître, à faire sa scolarité, son lycée et ses études «universitaires» ou réputées telles dans la même ville ne connaissant rien de l'autre. Nous devons penser à spécialiser des lycées à recrutement national (c'est le cas des lycées d'élite) à même de spécialiser les universités par grandes disciplines. Dans tous les cas, nous avons le devoir de stimuler le savoir en organisant continuellement des compétitions scientifiques, culturelles, sportives en réhabilitant le sport qui est un puissant facteur de cohésion. La symbiose entre les trois sous-secteurs est indispensable, Il en va de même de la coordination scientifique dans les disciplines principales enseignées. Dans les universités anglo saxonnes il y a un module d'histoire quelque soit la spécialité. Arriver à consacrer 1000 évènements dans l'année qui puisse en définitive à réduire les barrières basées sur des fausses certitudes ;

Quant à la gestion du pays devenue lourde, le moment est venu de sortir du jacobinisme hérité pour aller vers une gestion à la suisse avec les cantons, à l'allemande avec les landers la déconcentration des services de l'Etat permettra à chaque région de s'épanouir à l'ombre des lois de la république et des missions régaliennes (défenses, monnaies). Nous pouvons y prendre exemple La régionalisation permettrait à chaque région d'apporter sa part dans l'édifice du pays

Nous devons consolider dans les faits au quotidien par l'enrichissement mutuel nous pouvons dire que nous sommes réellement sur la voie royale de la nation Ce plébiscite de tous les jours dont parle Ernest Renan constamment adaptable et servant constamment de recours quand le train de la cohésion risque de dérailler et que Cheikh Nahnah avait résumé par une phrase célèbre. « *Nous sommes Algériens Min Ta Latta. Min Tlemcen li Tebessa oua min Tizi Ouzou li Tamanrasset.* » Cela devrait notre Crédo. Il n'y a pas de mon point de vue de berbères, il n'y a pas d'Arabes, il n'y a que des Algériens qui sont ensemble depuis 1400 ans et qui ont connu le meilleur et le pire, comme l'a montré la glorieuse révolution de Novembre.

Un grand chantier fait de travail de sueur de nuits blanches de résilience face à un monde qui ne fait pas de cadeaux aux faibles nous attend tous autant que nous sommes. « Comment consacrer la quête de la connaissance ? Si les matières premières sont finies, la connaissance est infinie. Donc, si notre croissance est basée sur les matières premières, elle ne peut pas être infinie. En 1984, Steve Jobs rencontre François Mitterrand et affirme «le logiciel, c'est le nouveau baril de pétrole». Trente ans plus tard, Apple possède une trésorerie de la taille du PIB du Vietnam ou plus de deux fois et demie la totalité du fonds souverain algérien. C'est donc la quête continue du savoir qui doit être la préoccupation essentielle de nos dirigeants qui doivent penser aux prochaines générations...

Assougas ameggas Bonne année à toutes les Algériennes et tout les Algériens. Que l'année nouvelle amène la sérénité à cette Algérie qui nous tient tant à cœur.

Professeur Chems Eddine Chitour

Ecole Polytechnique Alger

1. Louis Balout . Algérie préhistorique, p.6-8, Paris.(1958)
 2. Chems Eddine Chitour. L'Algérie : Le passé revisité. Editions Cabah. Alger. (1998) 2ed (2006).
 3. Salem Chaker : Revue Lybica .Tome 30 – 31 .p. 216 .Alger . (1982-1983) .
 4. Eugène Albertini : L'Afrique du Nord Française dans l'histoire, Paris ,Lyon, pp;90-92, (1955) .
 5. Ali Farid Belkadi: A propos du youyou traditionnel mentionné sous le nom d'ologugmos par Eschyle et Herodote. Colloque Cread : Quels savoirs pour quelles sociétés dans un monde globalisé? Alger 8-11 novembre 2007
 - 6 . A. Bekadi Op.cité
 7. G. Camps: Monuments et rites funéraires, Introduction p.8, 1961, cité par Belkadi
 8. A. Bekadi Op.cité
 9. Mohamed Lakhdar Maougal cite dans C.E. Chitour ref.citée.p.71
 10. Chems Eddine Chitour
http://www.alterinfo.net/L-apport-de-la-culture-amazighe-a-l-identite-des-Algeriens_a26176.html
 11. Jean Daniel Luciani : El Haoudh ;Revue Africaine. Volume 37 ,p.151-180.(1893).
 12. Mostefa Lacheraf: Des noms et des lieux. Editions Casbah 2004
 13. M. Lacheraf. Op.cité p 161)
 - 14 M. Lacheraf. Op.cité p. 171
- Article de référence : <http://www.lequotidien-oran.com/?news=5271969>

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Chems Eddine Chitour](#), Mondialisation.ca, 2019

Articles Par : [Chems Eddine Chitour](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](http://mondialisation.ca) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca